

EHESS

Compte rendu d'enseignement 2021-2022

La ville : sciences, pouvoirs, sociétés

M. Christian Topalov, directeur d'études

Le séminaire qu'Isabelle Backouche et moi donnons ensemble sous l'intitulé « Villes et sciences sociales » est entré dans sa sixième année. Notre propos est d'illustrer la conjoncture scientifique actuelle en matière de travaux de sciences sociales sur les villes, tout en la resituant dans une histoire plus longue. L'objectif est de mieux comprendre la façon dont ont été construites les questions auxquelles la recherche s'efforce aujourd'hui de répondre et d'examiner de façon critique les définitions de l'objet dont nous sommes les héritiers et les acteurs. Après la trop longue période marquée par la pandémie, le séminaire s'est à nouveau tenu cette année dans des conditions normales. Deux séances (en mars et juin) ont été utilement consacrées à la discussion de travaux d'étudiants en master.

Le séminaire a pris un tour méthodologique marqué avec le nouveau thème de l'année : « L'espace, analyseur du monde social ». L'espace, en effet, n'est pas un réceptacle vide ou un décor. Ce n'est pas non plus seulement un environnement matériel et un cadre symbolique que les pratiques sociales façonnent. C'est, plus largement, une catégorie de la pratique. C'est pourquoi les phénomènes sociaux, dans leur diversité, peuvent gagner en intelligibilité si on les analyse en prenant en compte leurs dimensions spatiales : dans cette perspective, l'espace devient un analyseur du monde social. Du moins est-ce ainsi que les sciences sociales parfois le regardent et c'est ce point de vue que voulait mettre en œuvre cette année le séminaire.

Il s'est ouvert par une série d'études de cas mettant en évidence la façon dont de nouvelles approches par l'espace ont conduit à redéfinir des objets pourtant solidement constitués par les traditions scientifiques dominantes de l'époque. Isabelle Backouche a examiné l'impact sur l'histoire des villes – et sur à son propre travail (*la Trace du fleuve*, 2000) – de la thèse de Jean-Claude Perrot (*Caen au XVIIIe siècle*, 1975) : en posant les « problèmes urbains » dans les termes des acteurs du temps et en observant les usages d'un espace au plus près des pratiques, la ville cesse d'être un décor pour devenir un objet de recherche. Christian Topalov a présenté le renouvellement de la vision savante du peuple des villes rendu possible par l'émergence, dans les années 1950 et 1960, d'une notion de « culture ouvrière » intimement liée à l'invention d'un « quartier ouvrier traditionnel ». Gaspard Lion (Sorbonne Paris Nord) et Joanie Cayouette-Remblière (Ined) ont présenté un dossier de *Sociétés contemporaines* traitant de la dimension spatiale de la socialisation des individus. Enfin, Kamel Boukir (EHESS) a traité de la spatialisation de l'expérience morale en s'appuyant sur une minutieuse ethnographie des réseaux familiaux et de classes d'âge dans une cité populaire.

Nous avons ensuite observé comment l'on pouvait utiliser l'espace comme un « observatoire du temps ». Isabelle Backouche a montré que l'on pouvait éclairer le temps des politiques en raccordant sur un espace (l'îlot 16, dans le Marais à Paris) des séquences temporelles et des politiques publiques considérées généralement de façon segmentée. Christian Topalov a reconstitué le temps long des marchés immobiliers à Londres (XVIIe-XXe siècles) en observant les cycles des noms toponymiques donnés aux opérations immobilières (square, jardins, place, etc.). Nicolas Offenstadt (Paris I) a retracé ses enquêtes sur un pays disparu, la RDA, à partir des traces spatiales laissées par celui-ci, avant d'élargir son propos au mouvement actuel d'enquêtes « urbex ». Enfin, Eleonora Canepari (Aix-Marseille) a suivi sur le temps long les usages successifs de mêmes immeubles par les voyageurs et migrants à Naples, Tunis et Marseille.

Dernier thème abordé, les approches spatiales des mouvements sociaux avec l'étude du « community organization movement » dans le Chicago des années 1910-1930 (C. Topalov), des violences de l'OAS à Mostaganem (Adèle Mommeja, CESSP), des organisations communautaires dans les quartiers populaires de Lahore (Amen Jaffer, Lahore University of Management Sciences) et un retour amplement théorisé sur des travaux anciens sur ATTAC et les mouvements de chômeurs en France dans les années 1990-2000 (Fabrice Ripoll, Paris-Est)

Publications d'Isabelle Backouche

Voir le compte rendu du séminaire : *Dans les marges. Histoire urbaine et statuts illégitimes*

Publications de Christian Topalov

« Enquêter sur le passé », *Savoir/Agir* (Paris), n° 57, septembre 2021 p. 21-29.

« Philanthropie, réforme sociale et féminisme en 1900 : un même monde », *Travail, genre et sociétés* (Paris), n° 47, avril 2022 (« Hommage à Françoise Battagliola »), p. 19-24.

« Dylan Simon, Max Sorre, une écologie humaine. Penser la géographie comme science de l'homme, Éditions de la Sorbonne, 2021, 319 pages », *Revue d'histoire des sciences humaines* (Paris), n° 40, 2022, p. 305-309.